

## I

LES DOIGTS de Jackie s'activent sur le crâne de sa cliente, frictionnent les tempes, le bas de la nuque, font mousser le shampooing qu'elle vient d'y verser en abondance. Audrey, la tête rejetée en arrière, s'abandonne à cet agréable massage du cuir chevelu. Dans le landau à proximité des deux femmes, un petit glapissement se fait entendre, suivi bientôt d'un deuxième.

— C'est un garçon ou une fille? demande Jackie.

Sa voix peine à couvrir celle du bébé qui à présent hurle.

— Un garçon. Et il a faim.

L'opération de rinçage terminée, Audrey s'empresse de prendre son petit dans les bras.

— Quelle chance vous avez de le nourrir, murmure Jackie en posant une serviette sur la tête de la jeune mère. Moi, je n'ai pas pu.

Observant sa cliente soulever son t-shirt et approcher de son sein la tête du bébé, Jackie se remémore l'infirmière à l'hôpital qui lui avait montré comment tenir Carlo, son bras en appui sur l'accoudoir du fauteuil de façon à ce que sa petite bouche soit à la bonne hauteur. Une bouffée de tristesse l'envahit au souvenir

de sa déception lorsque trois jours plus tard elle avait dû renoncer à le nourrir, sa montée de lait n'étant pas suffisante. Elle avait eu le sentiment d'être une mauvaise mère. Pour ce qui était de Nina, née ensuite, elle avait refusé de l'allaiter. Elle ne se serait pas vue subir un deuxième échec.

— Je n'avais pas de lait, précise-t-elle, la gorge nouée.

— Les biberons, c'est parfois pratique, rétorque Audrey.

Ce matin, ils lui auraient permis de laisser son enfant aux soins de sa mère.

— Ça ne vous dérange quand même pas que j'allaiter ici? demande-t-elle dans un sursaut de bienséance.

Un homme venait d'entrer.

— Du tout. Prenez votre temps, j'ai à faire.

Jackie se dirige vers le nouveau venu.

— Contente de vous voir, Monsieur Ashton.

Et pointant du doigt les mèches qui lui tombent dans le cou, elle ajoute :

— Je vous les coupe?

— Surtout pas! Je pars en vacances. Un shampoing fera l'affaire. Et un petit balayage.

Cette dernière phrase, Brian Ashton l'a prononcée à voix basse. Personne dans son entourage ne sait, sinon Jackie sa coiffeuse, qu'il se décolore les cheveux.

— Où allez-vous en vacances?

— En Thaïlande.

— Vous partez seul?

— Évidemment. Sauf, bien sûr si vous m'accompagnez, Jackie.

— Chiche que je pars avec vous !

Elle rit et lui désigne le siège à côté de celui occupé par la mère et l'enfant. Cette gentille drague entre elle et ce client régulier ajoute du piment à son quotidien de coiffeuse. Pour autant, elle ne sait pas grand chose à son propos, sinon qu'il est anglais, retraité de la Commission européenne et qu'il a la manie de gribouiller dans un petit carnet à spirales bleu qui ne le quitte jamais.

— Ne m'avez-vous pas dit que vous étiez marié ?

— Oui, mais ma femme habite Londres. Elle déteste Bruxelles. Enfin, c'est ce qu'elle prétend. À moins que ce ne soit moi qu'elle déteste.

C'est au tour de Brian Ashton de rire.

— *Living apart together*, ajoute-t-il. Vous connaissez le principe ?

— Je ne comprends pas l'anglais, désolée.

— C'est une façon de parler de couples qui après trente ans de vie commune ne se supportent plus. Ils habitent chacun de leur côté.

— C'est votre cas ?

Ashton émet un petit grognement qu'elle prend pour un acquiescement.

— Et vous, Jackie, combien d'années a duré votre mariage ?

— Trop longtemps.

Jackie a accompagné sa réponse d'un clin d'œil à sa voisine. Celle-ci vient de basculer son nourrisson de l'autre côté, changement de sein. Comme ça a l'air simple, se dit Jackie. Elle est sur le point d'ajouter qu'à son avis le mariage est une institution désuète, quand elle remarque l'alliance à l'annulaire de la jeune femme.

— Votre bébé, c'est votre premier?

Audrey se sent rougir. Comment répondre qu'elle a fait deux fausse-couches, dont la dernière à cinq mois de grossesse. Dans son cœur, et dans son cœur uniquement, même Olivier l'ignore, elle a prénommé cet enfant, Lucie, car c'était une fille. Si par malheur Olivier devait l'apprendre, il la traiterait de névrosée et insisterait pour qu'elle consulte un psy.

— Oui, se résout-elle à répondre en sentant le rouge gagner son cou et sa poitrine.

Elle tire à elle un morceau du tissu qui entoure son enfant et cache cette sensibilité à fleur de peau qui la trahit. Elle pense qu'on ne se remet jamais de la mort d'un être qu'on a porté dans son ventre. Elle pose les lèvres sur le front de son bébé repu, puis se lève, lui contre son épaule, et dansant sur place lui administre de petites tapes dans le dos.

— Il vient ce rot?

— La Guinness était bonne, on dirait! commente Brian Ashton après que l'enfant eut fait son renvoi.

— Ne vous offusquez pas. C'est de l'humour anglais, intervient Jackie avant de crier le prénom de

son apprentie à travers le salon. Malika !

Elle ne s'en sort pas. Deux têtes à la fois, c'est trop.

— Malika est côté wasserette<sup>1</sup>, lui répond une cliente drapée dans une cape vert clair. Un problème avec une machine.

Audrey s'est rassise. Son bébé dort dans la poussette.

— Vous les voulez courts comment? lui demande Jackie.

— Comme ça, lui indique la jeune femme en posant le tranchant de la main à hauteur de son cou. Des cheveux longs, avec un bébé, ce n'est pas pratique.

— Ça va leur redonner de la vigueur. Malika ! crie-t-elle à nouveau. Madame est pressée!

— Non, j'ai le temps, conteste Audrey en se calant contre le dossier de son siège.

Maintenant qu'elle a nourri, elle a deux heures de répit devant elle. Et cette incursion chez le coiffeur est sa distraction de la journée. Elle tend le bras et saisit un *Marie Claire* sur la console. Quand le désir n'est plus au rendez-vous. L'article tombe à pic. Elle va enfin comprendre pourquoi depuis son accouchement elle ne supporte plus qu'Olivier la touche. La veille, elle a évoqué comme excuse sa peur de retomber enceinte, l'allaitement n'étant pas un contraceptif à 100 % fiable. Sa recherche de l'article est interrom-

<sup>1</sup> Laverie automatique.

pue par l'arrivée d'une jeune fille un peu boulotte.

— Désolée, il y avait une bretelle de soutien-gorge qui bloquait l'ouverture d'un séchoir.

— Oui, explique Jackie à l'attention d'Audrey dont l'étonnement se lit sur le visage, le salon lavoir attenant, c'est chez moi aussi.

— Chez Jackie, on lave son linge et on se fait coiffer en même temps, précise Malika.

— Jackie est une originale, ponctue Brian Ashton.

Surprise par cette subite avalanche d'informations, Audrey ne dit rien.

— Je ne vous fais pas mal? s'inquiète Malika alors qu'elle commence à lui démêler les cheveux.

Audrey fait signe que non. Il lui en faut plus pour souffrir. Et elle se replonge dans son magazine.

Jackie est rassurée. Sa nouvelle cliente n'a pas eu à attendre avant d'être prise en charge. Il faut qu'elle reparte satisfaite. Fidéliser une clientèle ne tombe pas du ciel.

— Vous êtes en de bonnes mains, lui assure-t-elle. Malika a un excellent coup de ciseaux.

L'apprentie accueille le compliment de sa patronne, le sourire aux lèvres. Elle espère qu'à la fin de sa période d'apprentissage, ces mots se traduiront par un contrat d'emploi, un vrai. Aussi, elle ajoute :

— Ici, c'est comme une famille, tout le monde se connaît. N'est-ce-pas, Monsieur Ashton?

L'Anglais sursaute. Les petits cercles prodigués sur

son crâne par les ongles de Jackie l'ont momentanément mis hors-service.

— *Sorry?*

Il se croyait dans les bureaux d'une importante maison d'édition new-yorkaise, bizarrement établie à Bruxelles à côté d'une décharge d'immondices. Debout derrière une fenêtre, il assistait au ballet de camions poubelles déversant leur détritrus sur un tas sans cesse grandissant. Quand celui-ci crèvera les nuages, vous aurez enfin atteint la notoriété recherchée, lui promettait l'éditeur. Drôle de rêve ! Il lève la main et tâtonne à l'aveuglette derrière sa tête.

— Vous êtes un ange, dit-il lorsqu'il réussit à saisir le poignet de Jackie.

— Ce n'est pas ce que dit ma fille.

— Nul n'est prophète en son pays !

Jackie sort d'une trousse un bonnet en plastique qu'elle ajuste sur le crâne de son client. Son front ramassé en une succession de plis le fait ressembler à un morse. Elle n'a pas le cœur d'en plaisanter, elle pense à Nina et se demande ce qu'elle a fait au bon Dieu pour avoir enfanté une fille qui à vingt-six ans porte encore des rastas.

— Vous y croyez, vous, à la décroissance ? demande-t-elle en même temps qu'avec sa pointe métallique elle pique à travers le bonnet et ramène à la surface une fine mèche de cheveux gris.

— Épargnez-moi les discussions sur l'avenir du

monde. Je n'ai plus rien à dire aujourd'hui. Ma voix à la Commission n'a plus de poids. Je suis retraité.

Audrey lève le nez de son magazine.

— On a toujours son mot à dire ! intervient-elle.

La lecture de l'article sur le désir féminin ne lui a été d'aucun secours, il est centré sur la problématique des femmes ayant subi une mammectomie. Depuis un moment, elle suit les joutes entre la coiffeuse et son client tandis que Malika ramène ses cheveux à une longueur plus adaptée à son visage. Dans la foulée, elle ajoute :

— Mon mari et moi sommes des partisans de la simplicité volontaire.

Encore une, pense Jackie qui s'empêche de le formuler tout haut. Les clients ont droit à leurs opinions. Sa fille, c'est autre chose. Elle est rassurée de constater que sa nouvelle cliente n'a rien d'une allumée. Elle est vêtue normalement, à l'entendre elle a un mari, son enfant porte des Pampers et elle vient même se faire coiffer. Jackie se retient de lui demander s'il lui est arrivé, elle aussi, de s'enduire les cheveux de beurre de yak. Dans l'affirmative, elle aurait l'espoir qu'un jour Nina devienne adulte. Elle trempe son pinceau dans le mélange de teinture et l'applique sur les mèches grises de Brian Ashton.

— La simplicité volontaire, c'est quoi ? demande Malika.

Jackie n'écoute pas les explications dans lesquelles



s'est lancée sa cliente. Elle enrage de penser que Nina n'a toujours pas trouvé un emploi dans ses cordes. Caissière à quart-temps chez Carrefour quand on est licenciée en psychologie, comment est-ce possible? Et que fait-elle le reste de son temps? Envoie-t-elle des CV? Répond-elle à des annonces? Ou traîne-t-elle avec ses copains à refaire le monde? Quand Jackie a le malheur de l'interroger sur son emploi du temps, ça tourne tout de suite au vinaigre. Ça me regarde! Elle, à seize ans, elle gagnait son pain et remettait à ses parents, en contrepartie du logement et du couvert qu'ils lui assuraient, la moitié de sa paye d'ouvrière. C'était un juste retour des choses, ils s'étaient démenés pour l'éduquer. Elle se demande si elle n'a pas trop gâté sa fille. Du matériel scolaire en suffisance à la rentrée, des vêtements neufs chaque année, des vacances, toutes sortes de choses qu'elle-même n'avait pas eues. Elle se tourne vers Malika qui, à l'aide d'un miroir, fait découvrir à sa cliente le résultat de sa nouvelle longueur de cheveux. Cette fille-là au moins n'a pas un poil dans la main.

— J'en ai fini avec votre tête, déclare Jackie.

En guise d'acquiescement, Brian Ashton ouvre un œil puis le referme. Le bonnet sur son crâne l'a empêché de porter ses lunettes de lecture, alors que faire d'autre sinon la sieste?

Jackie pose son pinceau sur le rebord du lavabo et se tourne vers Audrey.

— Je m'occupe de votre brushing. Passez devant.

— Je le laisse ici? demande la jeune mère en désignant son bébé dans le landau.

— Oui. Monsieur Ashton ne va pas le manger.

Un trait d'humour que sa cliente n'a pas apprécié, constate Jackie lorsqu'elle la voit débloquer le frein du landau et pousser celui-ci jusqu'à l'avant du salon où elle s'installe.

— Il est très sage, ce petit, dit-elle pour tenter de se faire pardonner sa maladresse.

D'une main experte, elle tire les mèches, une à une, les enroule autour de sa brosse ronde, les fait gonfler, les sèche puis les ramène autour du visage d'Audrey.

— Ça vous va bien, déclare-t-elle en glissant une dernière fois ses doigts dans la chevelure de sa cliente pour en augmenter encore le volume.

Il lui importe que ses clients sortent de son salon plus heureux qu'en entrant. C'est sa petite pierre à l'édification d'un monde meilleur.

Audrey se regarde dans le miroir. Sa nouvelle coupe lui adoucit le visage. Elle se trouve même jolie, avec l'impression d'être à nouveau une femme. Olivier remarquera-t-il le changement? Elle jette un regard circulaire sur le salon de coiffure, elle y est entrée par hasard, parce que c'est dans son quartier. Elle regrette déjà que ce soit fini et qu'elle doive s'en aller, l'ambiance y est familiale. Toute cette animation autour d'elle la change de ses quatre murs.

— Je vais prendre un prochain rendez-vous, déclare-t-elle en se levant.

Elle se dirige vers le comptoir. Au passage, elle ajuste la couverture sur le corps de son bébé endormi. Machinalement, c'est plus fort qu'elle, sa main se pose sur la tête de l'enfant et cherche à sentir à travers sa peau si fine la pulsation de son petit cœur. Elle est hantée par le spectre de la mort subite. Et ça lui pourrait l'existence.